Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 48

Artikel: Tout est là !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215111

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« ... les rayons de soleil éclairent ma cham-
« bre et ils pénètrent aussi dans mon cœur ma-
« lade. Mais pourquoi t'écriés-je tout ça, je ne
« veux pas ta pitié, au contraire tu dois rire de
« ma folie. Seulement une fois tous dire qui me
« pèse, ça fait du bien et après je supporte tous
« beaucoup plus légèrement. Elle, ma bien-ai-
« mée, va mourir, je n'ose pas penser à l'après,
« j'étouffe et personne peux m'aider. Personne
« comprend comme je souffre à cette pensée;
« je l'ai aimée plus que ma vie mais je n'aurais
« jamais pu dire mes sentiments pour elle et à
« présent c'est trop tard, elle a marié un autre
« et bientôt elle quitte cette terre rempli de mi-
« sère et soupir pour aller dans une autre où
« on ne voit jamais de larmes. Je sais, elle n'é-
« tait pas du tout heureuse dans cette mariage,
« car elle aimait seulement moi et elle s'avait
« trouvé isolé et abandonné et elle avait beau-
« coup se réroujouit sur le venu de son petit
« fils; heureusement celui-ci, ayant vu une
« sixaine d'heures cette monde, est mouri et sa
« jeune mère le suive bientôt. Voila tous et
« quand on te le raconterai autrement soie as-
« suré que tous est la propre vérité. Tu me de-
« mande pourquoi n'ai-je pas épousser ma bien
« aimée; parce que j'étais un imbécile et croyais
« qu'elle aimait quelque autre... »

* * *

Un autre épisode de la mobilisation. Il s'agit cette fois d'un brave fusilier vaudois fonctionnant comme garde de voiture à ***. Il sollicite un congé et libelle comme suit sa demande :

« le ..... 1918.

« Au commandant de la ***.

« Le fusilier X. demande 6 jours de congé. Motif : Ma femme étant seule à la maison, je désire aller labourer et planter les pommes de terre. »

(*Communiqué par* E. B.)

Tout est là ! — On parlait de la fièvre aphteuse et de ses ravages.

— Mon té, je crois qu'on fait bien des histoires avec cette fièvre aphteuse. Regardez-voir mon frère, disait une brave paysanne, il est allé dans toutes les écuries du village où il y avait des bêtes malades pour les soigner, et les siennes n'ont jamais rien eu. Comme quoi il n'y a qu'à ne pas avoir peur.

La marche rouge, La marche des grenadiers, extraites de la pièce historique « La Fête de juin », de E. Jaques-Dalcroze. Transcription pour piano à 4 mains, par R. Charrey. Fœtisch frères (S. A.), éditeurs, Lausanne. — Faire une bonne marche bien marchante n'est pas facile. Aussi sommes-nous particulièrement heureux de signaler la publication, par la maison Fœtisch, de deux marches de E. Jaques-Dalcroze, la *Marche rouge* et la *Marche des grenadiers*, tirées l'une et l'autre de la « Fête de juin ». Certes, elles sont entraînantes ces marches-là, avec leur rythme bien accusé, leur harmonie franche et pleine, leur contour mélodique net. Et pas une des banalités qui déparent trop souvent ce genre,

PASTEL

Je lui dis un jour, la voyant si belle,
(Nous suivions tous deux le même chemin) :
« Veux-tu me donner ton cœur ? « — Non »
[dit-elle,
Et puis sur son cœur, elle mit sa main.

« Pouquoi mets-tu là ta main blanche et fine ? »
Dis-je à la fillette aux cheveux dorés.
Mais elle, en prenant des airs de dauphine :
« Cherchez bien, dit-elle, et vous trouverez. »

Je restai muet devant cette enfance
Qui me lutinait d'un souris moqueur...
Puis elle ajouta : « C'est pour ma défense :
Qu'on prenne ma main, si l'on veut mon cœur. »

Ah ! que voilà bien le siècle où nous sommes !
Qu'on était plus jeune au bon temps ancien !
Comme à belles dents on mordait les pommes !
Comme on s'aimait mieux, comme on s'aimait bien !

Les bois n'étaient pas taillés en charmilles,
On ne songeait pas toujours à demain ;
Loin d'avoir la main sur le cœur, les filles
Avaient simplement le cœur sur la main.

MARC MONNIER.

LES HERCULES IL Y A CENT ANS

Les exploits splendides de Cherpillod, qui finit toujours par tomber son adversaire, quel qu'il soit, blanc ou noir, frêle ou membré, ravissent l'amour-propre des Vaudois et naturellement, en premier lieu, des Sainte-Crix. Il semble que ce serait une déchéance nationale si un beau jour, qui serait laid, Cherpillod était déclaré vaincu. Car, n'est-ce pas, il n'y a rien de truqué dans ces passes fameuses. Il y a un coup à donner, telle la botte de Nevers, qui ne manque jamais son effet. Tout au plus peut-on être surpris de ce que, malgré l'expérience, les rivaux de notre Lagardère se laissent toujours aller à un succès facile en dépensant dès le début toutes leurs ressources, car c'est le meilleur moyen de ne pouvoir résister à celui dont les forces sont restées intactes. Est-ce que l'hypnotisme ne jouerait pas un certain rôle dans les jeux athlétiques ?

Dans la banlieue lausannoise, dernièrement, de nouveaux artistes forains se sont installés. Ils ont un programme plus varié que ceux de 1819. Seulement quelque chose nous chiffonne. Jusqu'à aujourd'hui nous étions habitués aux exercices classiques sur la corde tendue. Les souvenirs des Knie reviennent en foule. Or, sur l'affiche des Buhlmann, il est question de *câble aérien*. Voilà qui nous change les habitudes. Alors, retournons un siècle en arrière. La *Feuille d'avis* de Lausanne du 25 septembre 1819 ne parle ni de corde tendue ni de câble aérien, son langage évolue autour du poids et, comme vous le lirez, il y avait alors déjà des types épatants et d'une sincérité parfaite, car pour la lutte on prévenait le public que dans tel ou tel exercice X serait le vaincu et Z le vainqueur.

L. Mn.

Spectacle extraordinaire. Exercices de force.

MM. les hercules auront l'honneur de donner jeudi 23 septembre 1819 une troisième représentation de leurs exercices. Voici quelques-uns des tours que feront ces hommes extraordinaires, et qu'on ne peut citer sans le plus grand étonnement :

1° *Bras de Fer* montera par deux cordes perpendiculaires à la hauteur de quinze pieds, ayant un poids de 50 livres aux pieds. 2° *Paul* sautera sur une table à pieds joints, ayant un poids de 50 livres à chaque main. 3° *L'Hercule* enlèvera, à la force des reins, un fardeau de 1500 livres avec aisance et facilité. 4° *Bras de Fer* s'élèvera à la force des poignets, sur le dossier de deux chaises, se tiendra horizontalement, ayant un poids de 60 livres sur le dos. 5° *Paul* franchira une table, ayant un poids de 60 livres aux mains. 6° *L'Hercule*, par une force de jarret extrardinaire, montera sur une chaise, se renversera jusqu'à terre et se relèvera, ayant un poids de 50 livres à chaque main. 7° *Bras de Fer* enlèvera et tiendra un poids de 50 livres, bras tendu, d'un seul doigt. 8° *Paul* enlèvera un chapeau à la force du jarret, à la hauteur de 10 pieds, courant contre une planche debout. 9° *L'Hercule* se mettra à genoux, ayant un homme sur l'épaule et un autre sur les bras, se relèvera avec promptitude. 10° *Bras de Fer* montera à un arbre et se tiendra, le corps horizontalement placé. 11° *Paul* montera sur une table, à la force d'un seul jarret, tenant 150 livres aux mains et se tiendra en équilibre. 12° *L'Hercule* et *Paul* termineront leurs exercices par la lutte, à l'instar des gladiateurs romains, dans laquelle l'*Hercule* enlèvera *Paul*, à la force d'un seul bras, et le jettera à 10 pieds loin de lui. *L'Hercule* fera des poses d'après l'antique, qui surprendront les amateurs.

Le spectacle commencera à 7 heures du soir, à la salle Duplex. Le prix des places est de 10 batz pour les premières, 8 batz le parquet, 5 batz pour les secondes, et 3 batz les troisièmes.

La Patrie suisse. — Mirage fidèle de notre vie nationale, la *Patrie suisse* nous apporte, dans son numéro du 12 novembre, avec vingt-quatre superbes gravures illustrant une douzaine d'articles, l'écho des derniers événements ; trois portraits : Eugène Ruffy, M. Henri Simon, conseiller d'Etat vaudois, M. François Gos, peintre et sculpteur ; de belles vues de l'Alphubel (Saas-Fee), de Gsteig, de Meiringen et des curieuses découvertes faites dans son église. La remise des médailles aux soldats et vétérans de Château-d'Œx et de Montricher, le monument que la Société de Zofingue a remis à la ville de Zofingue, où elle a été fondée il y a cent ans ; le monument inauguré dans le cimetière de Montreux à la mémoire des internés alliés décédés dans la contrée, l'aviateur Eric Bradley, survolant le Bout-du-Monde, avec son appareil « Avro », et l'hydroplan géant venu de Friedrichshafen à Zurich.

PÉTABOSSON

On nous écrit d'Epalinges :

« Un de vos lecteurs vous demande l'origine du nom de *pétabosson* donné aux officiers de l'état civil. Vous le savez bien, mais sans doute avez-vous été curieux de voir si les réponses varieraient. Pour moi, il n'en est qu'une : *bosson* ne signifie pas ici le buisson, mais la poche ou le gousset. Donc le *pétabosson* est celui qui fait péter le gousset ; car tous ceux qui se marient savent qu'on ne s'unit pas sans entamer son pécule plus ou moins fortement. »

DJAN-DAVID.

QUESTION DE MOTS

Nous avons reçu la lettre que voici :

Lausanne, 23 novembre 1919.

Bien que de langue allemande (je suis un vieux Bernois), je lis toujours avec beaucoup d'intérêt votre journal et particulièrement vos articles concernant certaines particularités de la langue française, telle qu'elle est parlée chez nous.

Votre numéro du 22 courant contient un article intitulé *D'un bord à l'autre de la Sarine*. Il y a, à mon avis, une petite erreur d'interprétation qui, du reste, ne mérite pas même d'être relevée. Dicton d'Orvin : « Quand les schpatzes se virent dans la *chtoube*, c'est signe de règue. » Je ne crois pas que « chtoube » signifie « chambre », mais « poussière » (« Staub »), ce qui correspond à la réalité. Quand le temps vient changer, vous voyez les moineaux, comme les poules et les pigeons, se baigner dans le sable ou la poussière des routes, dont le motif est la démangeaison causée par la vermine.

G.-W. MOSER,
Café du Chat Noir, Lausanne.

L'ANGLAIS ET LO PÉRE DAVID

Lai a tsi Sami, à Villâ-lè-z'Adzès, onna peinchon d'étrandzi. On grand diabllo d'Anglais retzo et fiè comm'on pu, et que l'a adi onna demi-dozânna dè tsein apri sè tsaussè, lè s'y traovâvè y a quoquè tein. Le baille a medzi à cè « lévriers »'na sorta dè biscuits fabriqua tot esprès et qu'on traovè dein lè boutequè.

On dzo que n'ein avai pllie mein, l'eintrè dein la boutequa dâo veladzo :

— Ai-vo dâi biscuits dè tsein, dein voûtra baraque dè rein dâo tot ? que fâ âo père David, que servessâi les dzein, tandu que sa fenna bevessâi son câfé.

— Dussè ein restâ onco on pou, répond David. Et, lo vouaitein dein lè ge : Faute-te vo lè mettrè dein on cornet, âo bin se vo volliâi lè medzî ice ?

A. R.

Coquille. — On vient de lancer une affaire de mines de n'importe quoi. Les prospectus, très affriolants, du reste, contiennent cette désastreuse coquille :

« Cette mine est certainement la plus riche du monde en *filous*. »